

L'interview
Julián Carrón
Président de Communion et Libération

« Le témoignage de François est plus grand que n'importe quel discours »

Le prêtre affirme que « tout peut être accompagné par la présence du Christ »

Maria Serrano – Madrid

Le grand problème du monde d'aujourd'hui n'est plus une théorisation interrogative, mais bien une question existentielle. Ce n'est pas « qui a raison ? », mais plutôt « comment fait-on pour vivre ? ». C'est à cette question que cherche à répondre le mouvement de Communion et Libération, une réalité ecclésiale née en Italie en 1954, qui a pour but d'affronter les défis de notre temps et l'éducation chrétienne de ses membres afin de collaborer à la mission de l'Église dans tous les domaines de la société.

Après la mort de son fondateur, don Luigi Giussani, c'est le père Julián Carrón qui en est le responsable au niveau mondial.

Cette année, le thème de la journée de début d'année de Communion et Libération est une question : « Comment naît une présence ? »

Elle naît de la rencontre avec quelqu'un de tellement fascinant pour la vie qu'on ne peut plus se passer de lui quand on regarde la réalité. C'est comme quand on tombe amoureux : toute la vie est déterminée par cette présence. Nous sommes dans la réalité avec cette nouveauté en nous, dans tout ce que nous touchons, dans tout ce que nous voyons, dans tout ce qui nous arrive.

Cette rencontre est-elle possible pour tous ?

Oui, comme en témoigne Marie Madeleine, une personne inconnue qui, dans la rencontre avec Jésus, découvre qui elle est, découvre qu'elle a la possibilité de vivre la vie avec une intensité qu'elle n'aurait jamais pu imaginer.

La biographie de don Giussani, le fondateur de votre mouvement, vient de paraître. Quel était votre rapport avec lui ?

Il y a eu deux étapes : lorsque j'ai rencontré le mouvement, je vivais à Madrid et je le voyais assez rarement. Mais ensuite, notre rapport s'est intensifié au point qu'il m'a demandé de venir en Italie pour l'aider dans la conduite du mouvement, ce qui a été une surprise totale pour moi.

À ceux qui lui demandaient pourquoi les gens l'écoutaient et l'attendaient, don Giussani répondait : « Parce que je crois en ce que je dis ». Et vous, pourquoi les gens vous écoutent-ils ?

Moi aussi je veux communiquer ce en quoi je crois et ce que je vis, ce qui m'aide à vivre. Je n'ai aucun autre désir si ce n'est de vivre. Ma seule préoccupation, identique à celle de tous les hommes, est de vivre.

Comment s'est développé le mouvement de Communion et Libération en Espagne ? Quelle contribution veut-il apporter aujourd'hui, dans la situation dans laquelle nous vivons ?

Comme partout dans le monde, le mouvement doit apporter ce qu'il a rencontré de plus cher : le fait que Jésus Christ, dans n'importe quelle circonstance, peut représenter une source de nouveauté pour vivre n'importe quelle situation, que ce soit les rapports familiaux, le travail, le chômage, la maladie. Tout peut être accompagné par la présence du Christ, qui rend toute chose nouvelle.

Don Giussani voulait proposer un chemin chrétien pleinement humain. Cette proposition est-elle encore valable de nos jours ?

Je crois que plus les années passent, et plus ce chemin se révèle significatif, parce que don Giussani a fait quelque chose qu'on ne voit que très rarement : il s'est impliqué pendant des années dans la vie de quelques jeunes pour qu'ils vérifient que sa proposition chrétienne pouvait correspondre aux exigences de la vie. Nous avons ainsi pu voir de nos yeux ce que signifiait vivre la vie dans la foi. Voilà ce qui nous a fascinés.

Cette unité entre pensée théorique et expérience personnelle que don Giussani proposait est-elle possible ? De quelle façon l'attention aux choses du quotidien peut-elle être une occasion pour rencontrer le Christ ?

Don Giussani parlait toujours de l'expérience, parce que la réalité – disait-il – devient transparente pour nous dans l'expérience, de même qu'on comprend ce qu'est l'amour non pas à travers une théorie ou un discours, mais quand on tombe amoureux. Voilà pourquoi c'est très facile. La vie est facile, le christianisme est facile, parce que c'est une expérience à la portée de tous. Nous devons être conscients du sens de l'expérience que nous vivons pour pouvoir grandir dans cette conscience de nous-mêmes et de la réalité.

Pour citer Dostoïevski, "Un homme cultivé, un Européen de notre époque, peut-il croire à la divinité du Fils de Dieu, Jésus Christ ?"

Oui, absolument ! La foi chrétienne ne sera intéressante que pour ceux qui ne renoncent ni à leur raison, ni à leur liberté ; elle sera intéressante pour ceux qui, en respectant totalement l'exigence de leur raison, ne peuvent se contenter d'autre chose que la rencontre avec une réponse totale. Ce qui signifie la rencontre avec un sens vrai de la vie, qui permet de rester face à n'importe quelle circonstance avec une plénitude capable de rassasier le cœur de l'homme.

Le pape François, dans sa réponse au journaliste italien Eugenio Scalfari parue dans *La Repubblica*, affirme qu'il est nécessaire de « susciter un dialogue sincère et rigoureux ». Ce type de dialogue est-il possible ?

Il l'est, parce que tous les hommes – comme l'ont démontré aussi bien Eugenio Scalfari que le Pape – désirent trouver un sens pour vivre, désirent trouver une réponse qui aide à entrer en relation avec la totalité de la vie. Ce n'est que si nous – chacun de nous – ne

censurons pas ce désir, si nous ne censurons pas cette exigence que nous portons en nous, que nous pourrions toujours rencontrer d'autres personnes qui vivent avec le même désir que nous.

Vous affirmez que « la loyauté envers cette exigence qui nous constitue, envers ce désir de lumière, est ce qui encourage les hommes au vrai dialogue ». Cette exigence est-elle présente en tout homme ?

Oui, chacun de nous peut la trouver au plus profond de son être ; c'est ce par quoi nous sommes constitués. Il n'existe pas un seul être humain qui ne possède pas cette exigence de vérité, de beauté, de justice, de bonheur, de plénitude... Autrement, il ne serait pas humain.

Quel est le lien entre cette exigence et le christianisme ?

Le christianisme se propose justement comme une réponse complète à cette exigence. Pour cette raison, il ne pourra rien y avoir de plus intéressant, pour celui qui a ce désir et cette exigence de bonheur, que de pouvoir rencontrer une réponse à sa hauteur.

Le Pape affirme que sa foi est née d'une « rencontre personnelle avec Jésus » ; il dit aussi : « sans l'Église [...] je n'aurais pas pu [Le] rencontrer ». Jusqu'à quel point l'une ne peut avoir lieu sans l'autre ?

Il n'est pas possible de connaître le Christ si ce n'est dans l'Église. Il nous est arrivé à travers elle : Il demeurerait inconnu sans les témoins qui nous ont transmis la surprise et la nouveauté qu'ils ont rencontrées en Lui. Comme tout fait historique – et le christianisme est un fait historique – il ne peut être connu qu'à travers des témoins.

D'après vous, quelle est la clé de l'autorité qui caractérise le pape François ?

Sa génialité réside dans sa capacité à témoigner avec une très grande simplicité ce qu'est le christianisme aujourd'hui, sans avoir besoin de s'appuyer sur autre chose que sur la puissance de son témoignage personnel. Cela nous paraît souvent comme étant très peu de chose, mais le Pape est en train de nous démontrer que la puissance du témoignage est plus grande que celle de n'importe quel discours.

Le personnage

Julián Carrón est né en Estrémadure en 1950. Ordonné prêtre du diocèse de Madrid en 1975, il obtient le titre de docteur en 1984, après avoir travaillé à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, et effectué une année de recherches à l'Université catholique de Washington. Il a enseigné plusieurs disciplines à l'Institut d'études bibliques de Madrid (Université Saint-Damase), mais sa spécialité est l'Écriture sainte, un sujet sur lequel il a écrit de nombreux essais. Le 19 mars 2005, la Diaconie centrale de la Fraternité de Communion et Libération l'a nommé président de la Fraternité, après la mort de don Giussani.